Belgeo

Revue belge de géographie

2 | 2015

**Les frontières européennes, sources d'innovation/
European borders as sources of innovation**

Les relations transfrontalières entre la Principauté de l'Andorre et la France

Cross-border relations between the Principality of Andorra and France

Nuria Segués Daina

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/16476>

DOI : 10.4000/belgeo.16476

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Nuria Segués Daina, « Les relations transfrontalières entre la Principauté de l'Andorre et la France », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2015, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/16476> ; DOI : 10.4000/belgeo.16476

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Les relations transfrontalières entre la Principauté de l'Andorre et la France

Cross-border relations between the Principality of Andorra and France

Nuria Segués Daina

Introduction

- 1 La Principauté d'Andorre, formée au XIII^{ème} siècle, est située au cœur des Pyrénées, entre la France et l'Espagne.
- 2 Elle a depuis toujours maintenu des liens et des relations avec ses pays limitrophes. Ces liens ont été plus ou moins étroits au fil des époques, dépendant du contexte socio-économique des trois États. Les relations existantes entre ces trois États ont conditionné la quotidienneté des sociétés respectives. L'Andorre, comme beaucoup d'autres petits États d'Europe (Koff, 2008), vit de cette condition et par conséquent sa logique interne est étroitement liée aux pays voisins ainsi qu'à leurs situations démographiques, politiques et économiques.
- 3 Comme l'a montré l'étude des relations frontalières entre la Principauté d'Andorre et l'Alt Urgell (Margarit, 2011), la frontière hispano-andorrane est simplement un passage douanier, où la perméabilité de la frontière engendre une grande fluidité des mouvements. De cette première étude sur les relations entre l'Andorre et l'Alt Urgell, il ressort que les principaux mouvements frontaliers sont liés au travail, au commerce, aux réseaux de parenté et d'amitié, à la formation et aux loisirs.
- 4 L'objectif de cet article est, à travers les différents types de mobilités à différentes échelles, d'un côté de montrer les relations locales entre le village du Pas de la Case et le département de l'Ariège, et de l'autre côté les relations inter-étatiques entre l'Andorre et la France, ainsi que les motivations et les besoins responsables de ces déplacements. Percevoir comment se modifie la perception (Schippers, 2000) de la frontière auprès des

acteurs mobiles selon le type d'acteur et la mobilité exercée fait aussi partie des objectifs de cet article.

Contexte et particularités de la frontière franco-andorrane : mobilité et frontière

- 5 Pour aborder le sujet, il est nécessaire de définir les concepts de mobilité, ainsi que celui de frontière tels que nous allons les mobiliser tout au long de cet article.
- 6 Les mobilités sont des réalités quotidiennes considérées à la fois comme un phénomène géographique mais aussi social. Lorsque John Urry parle de mobilité (Urry, 2000), il fait référence aux flux de personnes à l'intérieur et à l'extérieur de chaque société, ainsi qu'aux liens existant entre les flux et les motivations. Il mentionne une série de caractéristiques sur les mobilités, qui font que celles-ci sont souvent inégales, hétérogènes et surtout imprévisibles. Les flux sont canalisés par les grandes vallées et ils contribuent aux relations entre différents espaces. Par conséquent, ces mouvements ont lieu dans une direction spécifique, à une vitesse et à une fréquence déterminée, qui peuvent changer en fonction du motif de la mobilité.
- 7 Il est donc nécessaire de tenir compte d'une série d'événements économiques, politiques et sociaux qui favorisent ou bien au contraire atténuent les flux, en ayant une répercussion directe sur la société. Ces flux dérivés des mobilités, produisent, et à la fois reproduisent, la vie sociale et les formes culturelles considérées comme pratiques et habitudes culturelles. À travers les mobilités des personnes se constitue la vie sociale ainsi que l'identité sociale, lesquelles se forment et se reforment de façon récursive. À partir de l'époque fordiste et postfordiste, les mobilités augmentent exponentiellement en Europe et en Occident, en plus de concorder avec le développement des réseaux de transport et communication. Ce phénomène a permis de développer des nouveaux styles de vie sociale (Bourdin, 2004), plus dynamiques, en s'opposant au sédentarisme et statisme et complètement liés à l'expansion de l'automobile, qui à la fois transforme la vision du temps, de l'espace et de la vitesse, ainsi que la manière de réorganiser les villes et les relations à l'intérieur de chacune d'elles.
- 8 D'un autre côté, le concept de frontière est essentiel à définir tant il présente une grande variété de dimensions. Lorsque nous parlons de frontière nous faisons référence à la ligne conventionnelle qui délimite un territoire. Les frontières (Nordman, 2008) peuvent prendre une forme physique, mais habituellement la limite est intangible, et s'établit par moyen d'accords entre États impliqués. Il est utile de noter que le phénomène de la globalisation a modifié le concept de frontière. Certains auteurs (Medina Garcia, 2006 ; Jané et Solé, 2011) abandonnent ainsi le concept de frontière comme une ligne marquant les limites territoriales pour mettre en avant une nouvelle conception de la frontière, plus vaste, définie comme des zones frontalières, où se contemplent divers segments territoriaux, ou bien comme des régions frontalières (Perkman, Sum, 2002).

La société andorrane

- 9 Au début du XX^{ème} siècle l'Andorre reposait sur une économie agricole et d'élevage (Touraine, 2013). À partir des années 1950 la société andorrane se modernise et expérimente une croissance économique sans précédent. L'agriculture ainsi que l'élevage

disparaissent progressivement du paysage, laissant place à une économie essentiellement tournée vers le commerce et le tourisme. Cette transformation économique subie par l'Andorre est conditionnée par sa condition de pays frontalier. Le contexte socio-historique, politique et économique des pays voisins influence le développement de la Principauté. Durant la Guerre Civile Espagnole et la Seconde Guerre Mondiale, l'Andorre joue un rôle très important en tant que zone franche et commerciale, distribuant de nombreuses marchandises entre les pays voisins qui subissent de fortes restrictions. Cette activité produit beaucoup de richesse et permet ensuite un développement économique fondé sur l'essor d'une activité commerciale basée sur le différentiel de prix ainsi que sur la diversité des produits. Cette croissance économique entraîne un essor migratoire dû aux besoins de main-d'œuvre ainsi qu'à la construction de nouvelles infrastructures destinées aux sports et aux loisirs, dans un contexte d'expansion urbanistique. En parallèle se développe aussi une forte activité financière. L'Andorre devient donc un pôle d'attraction migratoire intense, faisant oublier sa régression démographique de la première moitié du siècle. Durant la fin des années 1950 et au début des années 1960, un important flux migratoire provient principalement d'Espagne, de France, puis, pendant les années 1980, du Portugal. La population de l'Andorre passe de 8 392 habitants en 1960 à 26 558 quinze ans plus tard, à 54 507 habitants en 1990 et arrive à un maximum de 85 015 en 2010 (Lluelles, 2010). Durant cette deuxième moitié du XX^{ème} siècle la proportion de personnes d'origine étrangère en Andorre a dépassé largement le nombre de nationaux ; les Espagnols représentent la première nationalité. Les Français sont la troisième communauté la plus représentée jusque dans les années 1990, pour être largement dépassés alors par les Portugais. Du fait de la crise économique, la population totale d'Andorre a régressé récemment, tout en gardant des proportions similaires en termes de nationalités présentes. En 2014 l'Andorre enregistre une population de 76 949 habitants.

Tableau 1. Évolution de la population de l'Andorre entre 1963 et 2014 par décennies et nationalités.

	Andorrans	Espagnols	Français	Portugais	Autres	Total
1963	3 784	7 064	407		101	11 356
1973	6 829	14 035	1 484		744	23 092
1983	11 219	24 095	2 723	1 465	2 125	41 627
1993	18 519	30 043	4 900	7 368	4 397	65 227
2003	26 506	27 680	4 718	8 311	5 105	72 320
2013	34 989	20 070	3 695	10 809	6 535	76 098
2014	35 412	20 301	3 753	10 699	6 784	76 949

Source : Données du département de statistiques du Gouvernement andorran. Consulté en Juin 2015

- 10 En parallèle à la croissance commerciale et migratoire du pays, une croissance des flux touristiques est enregistrée, attirée par l'ampleur de l'offre commerciale, de loisirs et touristique, surtout en lien avec le développement des sports d'hiver. Pendant les Trente Glorieuses en France et avec l'implantation de l'État-providence, le tourisme français en Andorre s'est développé fortement. En 1947, 1591 personnes avaient traversé la frontière franco-andorrane, deux ans plus tard ils étaient déjà 26 000, et en 1950 le chiffre atteint 121 750 touristes français. Cette entrée de personnes était néanmoins encore assujettie à des restrictions françaises : entre 1945 et 1953, l'accès à la Principauté exigeait la possession d'un visa. L'abolition du visa en 1954 accéléra l'essor du tourisme de masse.
- 11 A côté du tourisme, les liens migratoires du début du XX^{ème} siècle (les Andorrans migraient vers le Sud-est français alors que la Principauté connaissait de grandes

difficultés économiques), ainsi que les liens historiques et institutionnels, puis l'implantation du modèle de santé et éducatif français en Andorre, ont multiplié au sein du territoire les contacts avec la culture française. Le flux touristique des années 1950 a aussi provoqué des modifications linguistiques en Andorre, le français étant utilisé dans le secteur des services pour s'adapter à la clientèle. Les flux touristiques provenant de l'Espagne étaient à ce moment bien plus faibles, du fait de la situation d'autarcie économique dans laquelle vivait alors le voisin du sud. Ce n'est qu'à partir des années 1960 que l'Espagne va s'insérer dans le marché européen et que le pouvoir d'achat des Espagnols va augmenter. A partir de ce moment, ces derniers vont aussi se rendre en Andorre pour, entre autres, du tourisme commercial.

- 12 Le phénomène migratoire et plus particulièrement le poids de la communauté espagnole installée en Andorre vont alors tendre à renforcer la culture espagnole/catalane à travers des liens familiaux et affectifs, surtout avec la Catalogne. De ce fait l'influence française prépondérante pendant la première moitié du XX^{ème} siècle va passer à l'arrière-plan.

La coopération entre l'Andorre et la France dans le cadre européen

- 13 N'appartenant ni à l'Union européenne ni à l'Espace Économique Européen, la Principauté d'Andorre est régie par un cadre spécifique. Elle est devenue un État de droit international après l'adoption de la Constitution andorrane en 1993. Les coprinces, institution issue des Paréages, sont l'évêque d'Urgell et le Président de la République française. Quelques mois après l'adoption de la Constitution, en juillet 1993, l'Andorre est admise aux Nations-Unies. En novembre 1994, l'Andorre intègre le Conseil de l'Europe. Un accord, signé en 1990 et renouvelé en 1996, associe la Principauté à l'Union européenne avec des particularités avantageuses : une union douanière établit l'existence d'un régime d'échanges selon le classement tarifaire des produits industriels. Les autres produits, en particulier agricoles, sont exclus de cette union douanière. Cet accord permet la libre circulation. En 2004, des nouveaux textes ont été signés avec l'Union européenne, un accord sur la fiscalité de l'épargne ainsi qu'un accord de coopération.
- 14 Au fil des années, l'État français et la Principauté de l'Andorre ont signé une série de traités et accords en matière fiscale, économique, éducative et sanitaire, permettant ainsi une coopération bilatérale, transfrontalière ainsi qu'européenne. Au total nous pouvons dénombrer 7 accords interétatiques :
- Le traité trilatéral (1993) : entre l'Andorre, la France et l'Espagne, qui permet à la Principauté, reconnue comme un État indépendant, d'instaurer des relations diplomatiques et équilibrées avec les deux pays voisins.
 - La convention éducative (dès 1900) : elle met en place un système éducatif sur le modèle français. En 1993, 2003 et 2013, les gouvernements andorran et français ont signé des accords afin de maintenir l'enseignement du français au sein du territoire andorran. En 1997, fut signée la reconnaissance des diplômes d'enseignement secondaire et du baccalauréat en Andorre.
 - La convention trilatérale (2001). Elle permet la circulation, le séjour, et l'établissement de leurs ressortissants, ainsi que la circulation, le séjour et l'établissement en Andorre des Français comme des Espagnols.
 - La convention de sécurité sociale (2000) : elle permet aux personnes assurées et aux ayants-droits de choisir le service médical en Andorre ou bien en France lorsque la sécurité sociale andorrane le permet.

- La convention sur la frontière (2000) : elle fixe une rectification de la frontière qui déplace la ligne frontalière afin qu'un nouveau tunnel ne se trouve pas en territoire français. La frontière entre les deux pays ne suit dès lors plus en cet endroit le cours de la rivière Ariège. L'Andorre cède à la France 18 hectares et la France 28,5 à l'Andorre.
 - La coopération fiscale (2009) : la Principauté déclare abandonner sa situation de paradis fiscal et contribuer à l'échange de renseignements en matière fiscale. En 2014 la CDI (convention pour éviter la double imposition) est devenu une réalité.
 - La coopération technique et d'assistance mutuelle en sécurité civile (2014).
- 15 Par ailleurs, la coopération transfrontalière dans les Pyrénées (Harguindeguy, 2007) a vu la mise en place de la Communauté de Travail des Pyrénées (CTP) en 1983 sous l'impulsion du Conseil de l'Europe, qui souhaitait créer au sein des Pyrénées une structure de coopération transfrontalière. En 2005, la CTP s'est dotée d'un Consortium, entité juridique de droit public espagnol, lui offrant un nouvel élan d'intervention notamment en faveur de la gestion de fonds et de programmes européens. Les membres de cette communauté englobent trois Régions françaises : Aquitaine, Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon ; quatre Communautés Autonomes espagnoles : Catalogne, Aragon, Navarre, Euskadi, et la Principauté d'Andorre (Cavero, Dupui, 2009). La CTP a comme principal objectif de contribuer au développement du Massif pyrénéen et d'établir des plans de travail pour renforcer l'intégration des communautés. En novembre 2013, l'Andorre a assumé la présidence de la CTP et établi comme objectif de veiller sur l'impact transfrontalier ainsi que d'améliorer la distribution temporelle des richesses et de favoriser la coopération transnationale et interrégionale ainsi que la participation dans d'autres programmes européens.
- 16 Ces accords signés entre l'Andorre et la France tout au long de ces trois dernières décennies ont permis le maintien des relations entre ces deux territoires en rendant la frontière de plus en plus poreuse.

La vallée franco-andorrane et la création du Pas de la Case

- 17 Malgré les difficultés liées aux accès dans certaines zones de montagne, la frontière franco-andorrane n'a cessé d'être un point de confluence, une zone de contact et de transit, responsable de nombreuses relations commerciales et humaines. L'existence d'une frontière politique dans ces zones n'a jamais représenté une ligne de séparation ni un obstacle aux échanges entre habitants. Au contraire, la frontière pyrénéenne a toujours permis la continuité et la perméabilité du territoire. Au fil du temps, les améliorations des communications et des voies d'accès ont entraîné une atténuation majeure des effets de barrières. Les relations entre l'Andorre et ses deux voisins, d'abord centrées sur le secteur agricole, se sont d'abord étendues au marché du textile et à la métallurgie, avant de se développer, à partir du milieu du XX^{ème} siècle, au tourisme et au commerce et que s'amorce la transformation radicale du modèle économique andorran. Le développement du commerce et de l'hôtellerie ont provoqué une urbanisation massive des vallées andorranes.

Figure 1 : Carte de la frontière franco-andorrane.

- 18 Le développement du Pas de la Case est très caractéristique de ce contexte. Ce village frontalier avec le département de l'Ariège et la Commune de Porta (Pyrénées-Orientales) se situe à 2080 mètres d'altitude. La frontière entre les États était la rivière Ariège, avant d'être modifiée comme on l'a dit plus haut. Le Pas de la Case, qui fait partie de la paroisse d'Encamp, est situé sur une propriété communale, ce qui amène les propriétaires du village à payer un bail emphytéotique. Il s'agit d'un contrat de cession d'une partie du territoire consenti pour une durée de 70 années, qui s'accompagne du versement d'une contribution annuelle à la Commune d'Encamp.
- 19 Jadis, les terres du Pas de la Case étaient constituées de prés ainsi que de pâturages communaux. Le site était une zone de transhumance qui permettait les échanges et le passage de marchandises entre l'Espagne, l'Andorre et la France. C'est à partir des années 1940 que le Pas de la Case va se développer radicalement. Le nouveau village qui se développe est caractérisé par sa condition frontalière ; il se déploie en tant que zone franche commerciale. La Principauté présentait un important différentiel de prix vis-à-vis des pays voisins, les privilèges douaniers y permettant les ventes sans taxes, situation qui se perpétue. Cela est de grande importance puisque le développement du pays a reposé sur cette opportunité.
- 20 Durant la Seconde Guerre Mondiale, les habitants du Pas de la Case ont subvenu aux besoins d'alimentation et de logement des exilés politiques. La pénurie de certains produits en France comme en Espagne engendrait une forte demande en Andorre.
- 21 A partir du libre accès en Andorre en 1954 pour les Français, alors que l'accès du côté espagnol nécessitait encore un passeport ou un document officiel, le commerce au Pas de la Case bénéficie des clients français qui se multiplient, en parallèle aussi à la diversification de l'offre de loisirs et de l'apparition des stations de ski. À partir des années 1960, le village s'agrandit. Une nouvelle organisation, des nouveaux critères et

normes d'urbanisation et de construction apparaissent ; la spéculation s'amplifie, et une nouvelle logique commerciale se développe. Certains auteurs, tels que D. Comas (2002) l'ont comparé au Far West américain. Le boom touristique fait écho au boom urbanistique. Cela peut être vu comme un âge d'or : augmentation du commerce touristique, consolidation du tourisme lié aux sports d'hiver et revenus élevés. Au fil du temps, l'habitat ancien laisse place à un nouveau village urbain constitué par des bâtiments, magasins, supermarchés, stations d'essence, hôtels et restaurants, autrement dit, un espace dédié au tourisme commercial et de loisirs. De nouveaux réseaux se créent entre les résidents et les frontaliers (Van Houtum, 1998). Le sentiment d'identité nationale andorrane régresse au Pas de la Case (Comas, 2002), et une forte segmentation sociale s'installe entre le Pas de la Case et la communauté villageoise d'Encamp, dont une partie considère le Pas de la Case comme un village français plutôt qu'andorran. La faible présence du catalan en tant que langue véhiculaire est un indicateur du bas niveau d'intégration sociale et culturelle au Pas de la Case (Comas, 2002). Comme nous l'avons dit précédemment, la communauté la plus nombreuse dans ce village est la française, ainsi le français y domine comme langue d'échange. Cette situation est renforcée par le tourisme journalier français. En 2014 le nombre de touristes traversant la frontière du Pas de la Case s'élevait à 3 262 783, alors qu'ils ont été 3 863 654 à entrer par la frontière espagnole.

Méthodologie

- 22 La méthodologie utilisée pour analyser les types de mobilité au Pas de la Case dérive d'un travail antérieur (Seguès, 2015) sur les relations frontalières entre la Principauté de l'Andorre et la France, dont l'objectif était d'analyser le type de flux et les relations transfrontalières en fonction du contexte socio-économique des deux pays. L'intention était de comprendre comment l'évolution de ces relations a affecté la présence culturelle française en Andorre au cours des années, et en même temps l'impact des autres influences culturelles présentes au pays.
- 23 Afin de répondre à ces questions, nous avons utilisé tant la méthodologie quantitative de recueil de données par questionnaire (Valles, 2000) que la méthode de recueil de données qualitatives, tels les entretiens semi-directifs et les focus-groups.
- 24 Tout d'abord nous avons traité des données quantitatives extraites de l'enquête de l'Observatoire du CRES (premier semestre de l'année 2012). Cette enquête avait comme objectif de connaître les raisons qui motivaient les déplacements de l'Andorre vers le département frontalier français, l'Ariège. À partir de là, nous avons pu quantifier et qualifier ces déplacements, en plus d'élaborer des profils de frontaliers.
- 25 Par la suite, nous avons fait appel aux outils de la méthode qualitative. Celle-ci nous a permis, par la mobilisation d'entretiens et focus-groups, de comprendre les raisons et les besoins qui motivent ces déplacements ainsi que d'appréhender comment est perçue la frontière par les acteurs mobiles. L'ensemble de ces deux facteurs entraîne des effets sur le passage de la frontière. Cette méthodologie a donc permis de nous rapprocher de façon subjective au phénomène étudié.
- 26 Pour cela nous avons utilisé deux techniques. D'un côté l'entretien semi-directif, qui consiste à réaliser des interviews de différents acteurs. Cette méthode nous a rapproché des perceptions des relations frontalières ainsi que des expériences de ces agents et des informateurs. Conformément aux hypothèses, huit profils d'individus ont été dessinés à

partir de la typologie de profils prélevée dans l'enquête déjà citée. Un total de 61 personnes ont participé aux entretiens.

Tableau 2. Catégories de profils des personnes interrogées.

Profil 1	Informateurs qualifiés dont la trajectoire professionnelle est liée à la vie publique
Profil 2	Travailleurs frontaliers qui se dirigent vers le Pas de la Case
Profil 3	Immigrants français installés en Andorre
Profil 4	Personnes résidant en Andorre et scolarisées dans le système éducatif français
Profil 5	Immigrants portugais en Andorre
Profil 6	Résidents du Pas de la Case
Profil 7	Andorrans et résidents sans liens avec la France
Profil 8	Étudiants universitaires en Espagne et en France

Les types de mobilités à la frontière franco-andorrane du Pas de la Case

Des relations frontalières à l'échelle locale

- 27 Les relations frontalières à l'échelle locale, correspondant aux mobilités quotidiennes dans la zone limitrophe entre le département de l'Ariège et le Pas de la Case, sont de types très divers (Mol, Law, 1994). Nous en exposons ici trois :

1. *Des mobilités de travail.*

Ce type de mobilité est pratiqué par des personnes disposant d'un statut de frontalier. Cette mobilité est faible depuis le côté français : 50 travailleurs frontaliers, alors qu'en 2014 1 410 travailleurs espagnols venaient de la province de l'Alt Urgell. Cette mobilité entre les villages de l'Ariège et le Pas de la Case est principalement pratiquée par des personnes de nationalité française et portugaise qui ont adopté ce statut après avoir habité au Pas de la Case. Ceci s'explique par les conditions de vie dans ce petit village, où en plus d'être petits et inconfortables, les logements ont des prix de location plus coûteux que de l'autre côté de la frontière. Ce mouvement très réduit est exclusivement en direction du Pas. Les différences de conditions de travail et de salaires entre la France et l'Andorre ne sont pas considérables, ce qui explique que les Français préfèrent rester travailler en France. Dans la direction inverse ce déplacement est inexistant.

2. *Une mobilité touristique France-Andorre (Pas de la Case).*

Cette mobilité est la plus dense et la plus fréquente observée au sein de ce territoire frontalier. Le Pas est le bassin réceptif par excellence, jouant le rôle de zone franche et commerciale. Cette situation entraîne un important mouvement touristique frontalier à la journée depuis la Haute-Garonne et l'Ariège. Ces touristes viennent notamment se fournir en tabac, en alcool et en produits de beauté, dont les prix sont sensiblement plus bas qu'en France. Malgré la densité de ce flux, il existe des limites liées à l'existence d'une douane en Andorre. Un autre flux dérivé du mouvement commercial est la contrebande. C'est une pratique qui a toujours existé et persiste encore aujourd'hui. Les flux motivés par les sports d'hiver sont très peu présents, si on se limite au niveau transfrontalier de proximité.

3. *Une mobilité touristique de l'Andorre vers la France.*

Cette mobilité est moins fréquente que dans la direction inverse. Les personnes qui se rendent en Ariège recherchent plutôt l'achat de produits alimentaires frais, que les résidents du Pas de la Case déclarent ne pas trouver chez eux, le commerce local étant trop orienté vers le tourisme. Les Français résidant au centre de l'Andorre se déplacent vers la France pour y effectuer quelques courses de produits alimentaires en arguant que les

produits y sont moins chers. Outre les déplacements commerciaux, des flux pour raisons culturelles (cinéma), sportives (ski) et de loisirs (promenades, parcs aquatiques en été) entraînent aussi des mouvements vers la zone frontalière française. Concernant les échanges sportifs, il faut souligner ceux occasionnés par le rugby, l'équipe d'Andorre étant inscrite dans le championnat français.

- 28 Par ailleurs, ces mobilités de proximité se voient parfois gênées en hiver par des déficits de coopération administrative. Le déneigement de la route et la prévention des risques d'avalanches deviennent alors d'importants problèmes et en cas extrême le col et l'accès en Andorre sont fermés. Le territoire adjacent à la frontière franco-andorrane relève du département des Pyrénées-Orientales, qui entretient la route jusqu'au tunnel de Puymorens, la suite de la route relevant alors de l'Ariège. Cette répartition administrative a des conséquences sur le nettoyage des routes, car personne ne le prend en charge. Ceci influence le passage de la frontière franco-andorrane en hiver.

Des relations transnationales

- 29 Les relations transfrontalières traitées ici concernent toute la France et l'Andorre. Dans cette dimension, nous pouvons inclure des flux importants et spécifiques, et d'autres moins évidents. Au total nous avons pu identifier 7 typologies de relations.
1. Des agents économiques français profitant de mesures d'ouverture adoptées par la Principauté pour y investir. Cette catégorie est néanmoins plus active sur la dyade entre l'Andorre et l'Espagne.
 2. Des relations institutionnelles, qui se maintiennent du fait de la représentation de l'Andorre à travers le Co-prince français au niveau international, ainsi que du rôle joué par le Président de la République française pour porter la voix de l'Andorre devant les institutions européennes.
 3. Des relations dans le monde de l'éducation qui sont anciennes. Pendant le XX^{ème} siècle, et jusqu'aux années 1990, les étudiants du système scolaire français partaient en France pour poursuivre leurs études universitaires et la répartition des étudiants andorrans était assez égale entre la France et l'Espagne. Cependant, aujourd'hui, l'attraction du modèle culturel espagnol/catalan et la force centripète du cosmopolitisme de certaines grandes villes espagnoles font que le mouvement vers la France a perdu de son importance au profit du flux vers l'Espagne, tant parmi les étudiants provenant du système espagnol et andorran que parmi ceux éduqués dans le système français. Néanmoins, depuis le début de la crise économique en Europe, cette tendance à partir étudier en Espagne s'est affaiblie et la France a récupéré quelques étudiants provenant de l'Andorre, les frais d'inscription aux universités publiques en France étant beaucoup moins élevés qu'en Espagne et les étudiants andorrans y jouissant des mêmes droits sociaux que les résidents français. Il faut remarquer que les facteurs culturels qui avaient eu un rôle déterminant pendant une longue période se sont maintenant estompés au profit de considérations économiques.
 4. Un mouvement migratoire de la France vers l'Andorre. Ce mouvement apparaît à partir de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Les Français ont été la deuxième collectivité la plus nombreuse en Andorre jusque dans les années 1990. Cette migration a créé des liens familiaux et affectifs avec la France. Les déplacements pour revoir la famille et les amis restés en France s'accompagnent d'autres activités, touristiques, culturelles, commerciales, ainsi que sanitaires. Ce type de mouvements vers la France se reproduit, moins fréquemment, avec des Portugais. Ceux-ci avaient migré du Portugal vers la France pendant la dictature portugaise entre 1926 et 1974, et par la suite encore beaucoup sont venus

s'installer en Andorre, mais ils ont pu créer des liens en France à l'occasion de leurs trajectoires professionnelles et universitaires.

5. Un mouvement touristique de la France vers l'Andorre. Le nombre de touristes français n'est pas très élevé par comparaison avec les chiffres du tourisme journalier de proximité. En 2014, 11 % seulement des touristes ont passé au moins une nuit au pays.
6. Un mouvement touristique de l'Andorre vers la France. Il est majoritairement le fait des immigrants français ainsi que des résidents francophones de l'Andorre qui ont des liens avec le pays voisin. Pour le reste de la population andorrane, la France est rarement choisie comme destination touristique. En outre, la propriété d'une résidence secondaire explique une autre des mobilités vers la France, concernant toujours des Français et des francophones.
7. Une mobilité pour la recherche de soins. Elle a tendance à s'intensifier, y compris chez ceux n'ayant pas d'autres liens avec la France. Ce dernier type de mobilité peut se traduire ultérieurement par l'émergence d'autres liens.

La frontière perçue, profils d'utilisateurs

- 30 Une série de variables modifient la perception de la frontière : l'âge des acteurs, ainsi que la génération à laquelle ils appartiennent, la nationalité et les années de résidence, le système éducatif d'où ils proviennent et leur profession. Cette perception dépend évidemment aussi du profil des utilisateurs, définis plus hauts.

1. Les informateurs qualifiés correspondent à des responsables politiques ou anciens responsables, aussi bien français qu'andorrans. Ces personnes, avec leurs trajectoires professionnelles très spécifiques et qui ont occupé ou occupent encore des postes publics ont des liens étroits avec la France, que ce soit dans leur vie publique comme privée. Toutefois, les politiciens actuels, qui déclarent que le Gouvernement de l'Andorre travaille pour promouvoir les relations entre les deux pays, estiment que l'orographie du pays rend difficile la perméabilité, à la différence de la frontière hispano-andorrane. D'autres facteurs liés à la présence culturelle catalane en Principauté ont une incidence directe sur la continuité territoriale entre l'Andorre et la Catalogne où la frontière reste entièrement symbolique.
2. Les travailleurs frontaliers (Armengol, Benet, 1979), principalement des personnes de nationalité française et portugaise, ont dans la plupart des cas vécu préalablement un processus migratoire. Elles se sont installées principalement au Pas de la Case pour une durée déterminée, qui a perduré jusqu'à ce que ces travailleurs adoptent le statut de frontalier. Les raisons qui expliquent ce changement de résidence sont exclusivement liées à de meilleures conditions de vie côté français. Il y a un lien entre la mobilité et la qualité de vie. Ce style de vie transfrontalier est aussi lié à la présence de différentiels économiques comme la présence d'un marché du travail plus attractif en Andorre, ainsi que des différentiels de prix dans l'immobilier moins cher en France. Ces frontaliers ont une perception de la frontière entièrement perméable ; elle devient un élément du quotidien. La distance ne représente pas un obstacle au franchissement de la frontière, à la différence d'autres groupes pour qui elle est une limite.
3. Les immigrants français qui se sont installés en Andorre à partir des années 1960 pour des raisons affectives et sentimentales dans la plupart des cas, ayant rencontré en France des Andorrans qui y étaient venus étudier, se rendent souvent en France. Ils n'identifient pas de problèmes liés au franchissement de la frontière. Pour ces personnes, qui se déplacent très fréquemment en France, le seul inconvénient est le fait de se retrouver dans un autre pays.
4. Les personnes qui ont été scolarisées dans le système éducatif français ont une perception de la frontière très semblable aux immigrants français installés en Andorre, surtout ceux qui

ont fait leurs études supérieures en France et font partie des générations nées entre les années 1950 et 1980, alors que la présence de la culture française en Andorre était forte. Ces liens avec la culture française aussi bien dans le système éducatif primaire, secondaire qu'à l'université, entraînent une série de déplacements de type affectif, culturel et touristique. Ce profil d'usagers se déplace vers la France avec la même fréquence que vers l'Espagne. La frontière des deux côtés est également perméable et praticable. En revanche, pour ceux qui ont étudié dans le système français, mais appartiennent aux nouvelles générations (à partir des années 1980), moins francophones, la relation avec la France semble être plus limitée, bien qu'il y ait des exceptions.

5. Les immigrants portugais ont aussi une perception poreuse de la frontière avec la France ou l'Espagne. Leurs mobilités s'orientent vers ces deux destinations. Bien qu'une partie d'entre eux ait habité en France et y possède de la famille, ils ne se déplacent pas souvent en France pour des motifs affectifs, et reportent plutôt leurs déplacements sur les grandes vacances au Portugal, lieu de rencontres familiales. Ils se déplacent dans les départements frontaliers pour certaines activités de loisirs, surtout orientées vers les enfants.
6. Les résidents du Pas de la Case semblent avoir la même perception de la frontière que les travailleurs frontaliers. Ils se déplacent souvent en Ariège pour des activités de loisirs ou culturelles, et parfois pour acheter des denrées alimentaires, sans être contraints ni par la frontière ni par la douane. Les échanges entre le département de l'Ariège et le Pas de la Case correspondent pour leurs habitants respectifs à des relations de complémentarité et ils perçoivent donc la zone frontalière comme une continuité géographique. Cependant, la frontière politique est perceptible, entre autres du fait de la question de l'état de la route et de son déneigement. Cette situation peut au contraire être perçue par d'autres Andorrans comme une véritable barrière physique, qui conduit certains d'entre eux à se déplacer vers la France en transitant par l'Espagne.
7. Les personnes sans aucun lien avec le pays voisin ne conçoivent pas la France comme une destination privilégiée. Pour le tourisme, elles préfèrent se diriger vers l'Espagne ou d'autres destinations plus lointaines. Cela souligne la continuité territoriale perçue entre l'Andorre et l'Espagne et la barrière frontalière entre l'Andorre et la France en tant que construction sociale. En effet, ces personnes qui ont été scolarisées dans le système éducatif espagnol, qui n'ont jamais eu aucun lien avec la France, ne s'y sont jamais rendues ou très ponctuellement, considèrent que la France est très loin de l'Andorre, et ne fait pas partie des premières options lorsque la question des week-ends en dehors de l'Andorre se pose. L'existence d'un col de montagne, le changement de climat entre la vallée du sud et du nord, augmentent cette perception de frontière opaque et discontinue. Toutefois, certaines personnes relevant de cette catégorie se sont déplacées vers les villes françaises dont Paris. D'autres relations touristiques avec la France ont émergé d'un côté à travers l'organisation de voyages par l'école andorrane, les élèves promouvant ensuite auprès de leurs parents des lieux à visiter, qui peuvent ultérieurement conduire à des sorties familiales en France. De la même façon, par le biais d'amis, certains commencent à découvrir ce pays frontalier du nord qui paraissait jusque-là si lointain.

Nous avons enfin relevé, à travers le discours des interviewés, trois autres profils :

8. Des commerçants de l'Ariège. Il s'agit plutôt d'une relation de concurrence, que la frontière tend à renforcer davantage. Cette frontière politique représente un obstacle pour le développement de leurs activités commerciales, car la plupart des Ariégeois se rendent au Pas de la Case pour l'achat de certains produits, ce qui représente pour eux un manque à gagner. Ils ne tirent donc aucun profit du fait de vivre près de la frontière. Cette relation de concurrence est la plus marquée dans le secteur touristique. Mais il faut remarquer que la coopération frontalière entre certains villages français et le Pas de la Case se développe néanmoins de plus en plus.

9. Les touristes, avec d'un côté ceux qui séjournent au moins un jour en Andorre, et de l'autre les touristes fidélisés qui viennent seulement y passer la journée, avec des motivations essentiellement commerciales. Ces derniers sont les plus nombreux au Pas de la Case. La frontière est une simple démarcation d'opportunités commerciales.
10. Les contrebandiers perçoivent et vivent la frontière comme une source de revenus. Certains contrebandiers proviennent de l'Andorre, mais aussi d'autres du pays voisin. Le cas le plus identifié est celui de chômeurs français bénéficiant des aides de mobilité de la part du gouvernement français. La Région de Midi-Pyrénées finance les mobilités en train, permettant à de nombreux individus de se rendre à l'Hospitalet-près-l'Andorre ainsi que de bénéficier de la ligne de bus entre l'Hospitalet-près-l'Andorre et le Pas de la Case et d'arriver ainsi gratuitement en Andorre, où ils achètent des produits fortement taxés en France tels que les cigarettes et l'alcool, pour les revendre ensuite.

Conclusion

- 31 L'analyse des types de mobilités, des profils d'usagers et de leur perception de la frontière, entend décrire et comprendre la situation des flux entre ces deux pays, ainsi que préciser l'état de la coopération transfrontalière entre l'Andorre et la France.
- 32 Comme nous avons pu l'observer, les relations entre ces deux États sont de diverses natures, certains types de mobilités étant davantage pratiqués par des profils d'usagers très spécifiques tels que les travailleurs frontaliers ou les résidents du Pas de la Case.
- 33 Nous constatons que les relations à l'échelle locale, entre le Pas de la Case et le département de l'Ariège, correspondent plutôt à des mobilités complémentaires, où chacun des acteurs se déplace pour acquérir un produit ou un service particulier. Ainsi, les usagers qui se déplacent entre le Pas de la Case et l'Ariège ont un profil très mobile, leur fréquence de déplacement est très élevée, qu'ils soient excursionnistes montant au Pas de la Case, voire journalière pour les travailleurs frontaliers. Cette fréquence est aussi élevée, souvent hebdomadaire, pour les résidents du Pas de la Case qui se déplacent vers les villages de l'Ariège pour des activités de loisirs et pour acheter leurs produits alimentaires. Cependant, cette relation complémentaire devient une relation de concurrence pour les commerçants de l'Ariège. Les prix avantageux attirent les Ariégeois pour y acheter certains produits. Beaucoup de commerçants ariégeois ne tirent donc aucun profit de leur situation géographique sur la zone frontalière franco-andorrane et perçoivent donc la frontière comme une discontinuité négative.
- 34 Les relations interétatiques entre l'Andorre et la France sont de deux types. D'une part des relations institutionnelles classiques, comme le sont les accords juridiques, économiques, éducatifs, migratoires et non marchands. Et d'autre part des relations complémentaires pratiquées sous forme de tourisme, de loisirs, et de séjours touristiques dans les deux directions.
- 35 Ceci étant, ces relations et mobilités sont tout de même altérées par la perception de la frontière par certains usagers. Ainsi, la frontière devient un espace discontinu, marqué par des obstacles physiques rendant difficile le déplacement pour certains profils d'usagers lorsqu'il y a des dysfonctionnements entre les administrations. Mais paradoxalement, les travailleurs frontaliers et les résidents du Pas de la Case, ainsi que quelques francophones de l'Andorre entretenant des liens étroits avec la France, ne perçoivent pas ces obstacles physiques, alors qu'ils sont plus présents dans l'imaginaire social du reste de la société andorrane. Enfin, il est nécessaire de noter la grande

importance de l'affaiblissement de la présence culturelle française dans la Principauté, qui tend à diminuer les mobilités vers la France au profit de celles vers la Catalogne et l'Espagne. Le poids de l'immigration espagnole en Andorre entraîne une utilisation majoritaire du catalan et de l'espagnol dans la société andorrane. Ce rapprochement culturel entre l'Andorre et la Catalogne par des habitudes communes et l'usage d'une même langue, ainsi que les liens familiaux, expliquent les nombreux déplacements vers l'Espagne. Enfin, la perméabilité physique est plus aisée avec l'Espagne.

- 36 Ces éléments expliquent une discontinuité territoriale entre la Principauté et la France plus marquée qu'avec l'Espagne et nous invitent à réfléchir sur les enjeux et les défis de la coopération transfrontalière entre ces deux pays. Quel type de ressources faudrait-il mobiliser pour éviter le développement d'un imaginaire social (Schippers, 2000) qui reproduise et accentue la discontinuité territoriale sur la frontière franco-andorrane ?

BIBLIOGRAPHIE

- ARMENGOL A. & BENET C. (1979), *Étude sur les travailleurs frontaliers en Principauté d'Andorre*, Andorre, Institut d'études Andorranes.
- BOURDIN A. (2004), « L'individualisme à l'heure de la mobilité généralisée », in ALLEMAND S., ASCHER F. & LÉVY J. (dir.), *Les sens du mouvement*, Paris, Editions Belin, pp. 91-98.
- BRUGAT I MARTÍ J. (1968), *El Pas de la Casa. Història d'un poble sense història*, Figueres, Gràfiques Pujol.
- CAVERO P. & DUPUI D. (2009), *Relacions transfrontereres al llarg dels segles*, Traçat, Pays d'Auzat-Vicdessos et Comú d'Ordino.
- CENTRE DE RECHERCHE SOCIOLOGIQUE DE L'ANDORRE, <http://www.iea.ad/observatori> [Consulté en juin 2015].
- COMAS D'ARGEMIR D. (2002), *Andorra, una economia de frontera*, Lleida, Pagès Editors.
- GOVERN D'ANDORRA, Departament d'Estadística, www.estadistica.ad [Consulté en juin 2015].
- HARGUINDEGUY J.B. (2007), *La frontière en Europe : un territoire ? Coopération transfrontalière franco-espagnole*, Paris, L'Harmattan.
- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES, <http://www.insee.fr/fr/bases-de-donnees/> [Consulté en mai 2012].
- JANÉ O. & SOLÉ Q. (2011), *Observar les fronteres, veure el món*, Catarroja, Figueres, Perpinyà, Editorial Afers.
- KOFF H. (2008), « El poder político y la política fronteriza en Europa: la utilidad de comparar las fronteras internas y externas de la Unión Europea », *Estudios Políticos*, 32, Medellín, pp. 119-134.
- LLUELLES M.J. (2010), *Impacte de la immigració a Andorra*, Andorra, Govern Andorra.
- MARGARIT E. (2011), *Les relacions frontereres entre el Principat d'Andorra i l'Alt Urgell*, Lleida, Pagès Editors.

- MEDINA GARCIA E. (2006), « Aportaciones para una epistemología de los estudios sobre fronteras internacionales », *Estudios fronterizos*, 7, 13, México, pp. 9-27.
- MOL A. & LAW J. (1994), « Regions, networks and fluids : anaemia and social topology », *Social Studies of Science*, 24, pp. 641-671.
- NORDMAN D. (2008), « La frontière : théories et logiques territoriales en France (XVI^e-XVIII^e siècles) », *Revista d'Història moderna*, 26, Redi-UAB.
- PERKMANN M. & SUM N.L. (2002), *Globalization, Regionalization and Cross-border regions*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- SCHIPPERS T K. (2000), « La frontière dans l'imaginaire identitaire en Europe », *Frontières*, Actes du 125^e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, CTHS, Paris, pp. 79-86.
- SEGUÉS N. (2015), *Les relations transfrontalières entre el Principat d'Andorra i França*, Lleida, Pagès Editors.
- TOURAIN A. (2013), *La fin des sociétés*, Paris, Éditions du Seuil.
- URRY J. (2000), *Sociologie des mobilités*, Paris, Armand Colin.
- VALLES M. (2000), *Técnicas cualitativas de investigación social*, Madrid, Síntesis.
- VAN HOUTUM H. (1998), *The Development of Cross-Border Economic Relations*, Amsterdam, TheaThesis Publishers.

RÉSUMÉS

Au cours des dernières années, la nature des relations entre la Principauté de l'Andorre et la France s'est modifiée du fait de nouveaux contextes socio-économiques dans les pays voisins et en Europe. Les relations transfrontalières entre la France et l'Andorre peuvent être observées à deux échelles : (1) à l'échelle locale entre le Pas de la Case et le département de l'Ariège et (2) à l'échelle interétatique entre la Principauté d'Andorre et la France. Ce travail propose d'étudier ces deux types de relations, dans un premier temps, à travers la collecte d'information qui nous permet d'élaborer un cadre théorique afin de comprendre le concept de mobilité et de frontières dans le contexte de la Principauté. En second lieu nous présenterons la méthodologie mobilisée pour l'étude ici présentée. Les techniques de recueil de données ont été tant quantitatives que qualitatives. La troisième partie de cet article décrit et explique la mobilité frontalière à échelle locale et interétatique, afin de pouvoir discerner les facteurs amenant à de tels échanges entre les deux pays. L'objectif général est de définir les profils d'usager de la frontière ainsi que leur perception de cette dernière.

During the last years, the relation type between the Principality of Andorra and France had been modified as consequences of new socio-economic contexts in its neighbouring countries and in Europe. The border relations between France and Andorra are of two types: (1) cross-border relation between the *Pas de la Casa* and the *Ariège* department and (2) cross-border relation between France and Andorra. This work examines these two types of relations; first, through the elaboration of a theoretical framework allowing us to build a data collection with the aim to understand the mobility and boundaries concepts in the context of the Principality. Second, we present the methodological study design. The data had been obtained from both quantitative and qualitative sampling. The third part of this work describes and explains the border and cross-border mobility with the objective to determine the element that lead to exchanges between the

two countries. The general objective is to define the border user's profiles, but also their border perception.

INDEX

Mots-clés : frontière, relations, mobilités, acteurs, échanges, Andorre

Keywords : border, relationships, mobility, stakeholders, exchanges, Andorra

AUTEUR

NURIA SEGUÉS DAINA

Centre de Recherche Sociologique de l'Andorre (Institut d'Estudis Andorrans),
nsegues.cres@iea.ad